Cardinal Fesch 1844. 26 mars
Seconde partie de la 1re vente

Exemplaire avec les notes et appréciations sur la plupart des tableaux et pour tous la premiere Estimation faite par ces Messieurs de l'academie de St Luc ainsi que l'estimation faite par M George le tout copié sur l'exemplaire de M George que j'ai en ma possession

CATALOGUE
DES TABLEAUX

COMPOSANT LA GALERIE

DE FEU SON ÉMINENCE

LE CARDINAL FESCH,
oncle de l'Empereur

PAR GEORGE, Napoléon I

COMMISSAIRE-EXPERT DU MUSÉE ROYAL DU LOUVRE.

SUITE DE LA PREMIÈRE PARTIE.

SECONDE VENTE.

CATALOGUE

CATALOGUE
DES TABLEAUX
COMPOSANT LA GALERIE
DE FEU SON ÉMINENCE
LE CARDINAL FESCH,
Par George,

COMMISSAIRE-EXPERT DU MUSÉE ROYAL DU LOUVRE.

SECONDE VENTE.

Elle commencera le mardi 26 *mars*, *et continuera tous les jours*, *dimanches et fêtes exceptés*, *jusqu'à l'écoulement de* 600 *tableaux*.

PALAIS RICCI, VIA GIULIA, 147.

EXPOSITION PUBLIQUE
Les 22, 23, 24 *et* 25 *mars de* 10 *à* 3 *heures*.

ROME 1844.
IMPRIMERIE DE LA MINERVE.

N. B. Les Acquéreurs paieront en sus des enchères 5 p. % applicables aux frais de vente.

Les astérisques placés après les Numéros désignent les tableaux qui, venus de France, sont affranchis de tous droits de sortie.

Les Numéros imprimés sur papier bleu sont ceux de l'inventaire et de l'ancien Catalogue.

Les Numéros sur papier blanc répondent à ceux du présent Catalogue.

Les tableaux ont été mesurés au pied de roi, ainsi qu'on l'avait fait dans l'ancien Catalogue, cette mesure étant plus généralement connue.

Abréviations :

	B.	Bois.
	T.	Toile.
	C.	Cuivre.
	H.	Hauteur.
	L.	Largeur.
1er	P.	Pied.
2me	P.	Pouce.

AVERTISSEMENT.

Déjà dans l'*Avant-Propos* de notre première vente nous avons essayé de faire comprendre combien il nous coûtait de diviser notre travail et de renvoyer après cette vente la publication du Catalogue général, qui aurait dû naturellement la précéder.

C'est qu'alors comme aujourd'hui nous sentions parfaitement, et il n'est personne qui n'en convienne avec nous, qu'une collection de l'importance de celle du cardinal Fesch, ne peut être d'un premier coup-d'œil appréciée à sa juste valeur; que ce n'est pas assez de la voir une fois, qu'il faut la revoir et la revoir encore, pour être sûr qu'on n'en laissera échapper aucune particularité intéressante; sûr, qu'on ne négligera pas quelques-uns des trésors cachés qu'elle recèle. De là, la nécessité d'un ouvrage qui pût servir de guide à tous les amateurs, autant à ceux qui ne visitent la galerie qu'en passant, qu'à ceux qui ne pourraient pas la visiter. Il convenait de leur évi-

ter de longues recherches, de leur signaler à l'instant tout ce qui a droit à leur attention.

Aussi, en acceptant la mission de diriger nous-même à Rome la vente de la galerie Fesch, nous avons compris l'obligation qui nous était imposée de publier sur cette galerie un travail consciencieux, c'est-à-dire, qui donnât des attributions non douteuses, des descriptions exactes et des analyses raisonnées auxquelles on pût ajouter foi.

Afin d'atteindre à ce résultat, nous avons mis la main à l'œuvre, sans toutefois prévoir la grandeur de la tâche que nous embrassions; car, n'ayant sous les yeux que l'intérêt de nos commettants, nous nous sommes laissé entraîner au-delà des bornes où s'arrêtent ordinairement de pareilles entreprises.

Pendant donc que nous travaillions sans relâche, le temps s'est écoulé, et c'est, lorsqu'il ne nous fut plus possible de reculer que, trompant notre vieille expérience, lui-même est venu faire défaut à notre zèle: l'année se renouvela, la saison d'une seconde vente revint et nous trouva au dépourvu : cela devait être.

Mais cependant de toutes parts la vente était annoncée ; et M. le chargé de pouvoirs du légataire universel du Cardinal, ainsi que MM. les exécuteurs testamentaires voulant, à tout prix, répondre à l'attente du public, décidèrent qu'elle aurait lieu cette fois encore sans le secours du Catalogue général.

Ainsi, replacé par la force des choses dans la même situation que l'année dernière, nous ne trouvâmes non plus pour en sortir d'autre expédient que de rédiger à la hâte un Catalogue des tableaux qui devaient être mis en vente le 26 de ce mois, et, c'est ce que nous avons fait.

Toutefois, comme notre grand Catalogue se trouvait fort avancé et déjà même imprimé jusqu'à la dixième feuille, nous avons dû respecter ce travail qui nous avait coûté tant de peine, et dans l'impossibilité d'en rien distraire, force nous a été de chercher, parmi ce qui n'était point catalogué, les éléments de cette nouvelle vente, laquelle ainsi que la précédente, sera composée de tableaux flamands, hollandais, français et italiens.

Quant à ces derniers, à part ceux des écoles primitives, auxquels nous ne devons pas toucher cette fois, ils se composent, sans exception, de tout ce qui restait exposé au palais Ricci. La difficulté de bien voir ces tableaux à cause du mauvais emplacement qu'ils occupaient, et plus encore le manque absolu de temps, dont nous avons déjà parlé, nous a empêché de les cataloguer. Pour réparer cette lacune, nous n'avons pas trouvé de meilleur moyen que de faire copier textuellement chacun des articles relatifs à ces mêmes tableaux, dans la traduction de l'ancien Catalogue italien rédigé par quelques-uns de MM. les Académiciens de Saint-Luc. C'est un surcroît de garantie que nous offrons volontiers au public.

On concevra facilement que dans la rédaction d'un travail aussi précipité, il puisse s'être glissé quelques erreurs ; l'empressement que nous mettrons à les reconnaître sur les justes observations qui nous seront faites , prouvera l'intégrité de nos intentions.

N. B. La rédaction du grand Catalogue, suspendue seulement durant la vente, sera continuée ensuite avec une nouvelle activité.

Toutes ces notes ont été mises par la Mon J. Soullié Spécialité de Catalogues annotés 25 Rue de Lille à Paris

	1ère Estimation en piastres	Bajocs	Estimation de M. George en piastres
n° 558 Le panneau étant fendu dans deux endroits, le tableau se vendrait à peine 8 piastres à Paris	30		12.
n° 569 Encore trop cher	21		10

CATALOGUE
DES TABLEAUX
COMPOSANT LA GALERIE
DE FEU SON ÉMINENCE
LE CARDINAL FESCH.

SUITE DE LA PREMIÈRE PARTIE. — SECONDE VENTE.

ÉCOLES FLAMANDE ET HOLLANDAISE.

ADRIEANSEN (ALEXANDRE).

668 — 459*. *Un Garde-manger.* — Sur une table à demi-couverte d'un tapis vert sont déposés divers petits oiseaux ; à côté se trouvent deux merlans et une corbeille qui contient des légumes et des fruits ; plus en avant, on voit un brochet dans sa poissonnière.

Le gibier est peint avec tout l'esprit qu'on admire dans les ouvrages de Gryef et les poissons sont d'une telle fraîcheur qu'ils semblent sortir de l'eau. (Signé et daté de 1646.)

B. H. 1 p. 3 p. — L. 1 p. 9 p.

ARTOIS (JACQUES VAN).

669 — 353*. *Paysage.* — A gauche sur un tertre élevé, un villageois et une femme qui porte son enfant suivent un chemin qui s'enfonce dans l'épaisseur d'un bois ; à droite des arbres couronnent un rocher d'où s'échappe une chute d'eau; au loin la vue se porte sur une petite contrée montagneuse arrosée par une rivière.

Ce tableau provient du cabinet de M. de Julienne, n. 161 du Catalogue.

B. H. 1 p. 3 p. 6 l. - L. 1 p. 7 p.

ASCH (PIERRE-JEAN VAN).

670 — 18*. *La Forêt.* — A l'ombre de grands chênes qui étendent leurs branches au-dessus d'un étang, deux pêcheurs ramassent leur filet. Au-delà de l'étang, sur un terrain élevé entièrement garni de verdure, se présente la lisière d'une forêt bordée d'un chemin où passe un paysan assis sur son cheval.

Cette composition est simple et naturelle; les figures tout-à-fait traitées dans le goût de Paul Potter, avaient fait attribuer le tableau à la première manière de ce maître.

T. H. 1 p. 10 p. 6 l. - L 1 p. 5 p. 6 l.

BALEN (JEAN VAN).

671 — 209*. *Abraham et Melchisedeck.* — Au retour de sa victoire sur les rois qui emmenaient Loth captif, Abraham reçoit le pain et le vin des mains de Melchisedeck.

Ouvrage traité à l'instar des compositions de Rubens.

C. H. 1 p. 8 p. 8 l. - L. 2 p. 3 p.

BENTUM (GUSTAVE VAN).

672 — 337*. *Intérieur d'une Chambre rustique.* — Quatre fumeurs sont réunis autour d'une table, sur laquelle on leur a servi un jambon; l'un d'eux s'amuse à laisser fumer une jeune femme à qui il a versé un verre de vin.

Effet de lumière à l'imitation de Schalken.

T. H. 1 p. 6 p. — L. 2 p. 0 p. 6 l.

673—338*. *Le pendant.*—Deux fumeurs, une femme qui leur verse à boire, deux hommes jouant aux cartes et un autre qui

1re Estimation en piastres	Estimation de M George en piastres	
8	24	Comme la composition est peu agréable et l'effet un peu froid il serait possible qu'il ne se vendît que 12 à 20 piastres
50	50	A Paris le prix dans une Vente publique serait de 150 à 200 f. mais je le laisse à l'estimation première parce que j'ai remarqué que dans la vente de l'an dernier les tableaux de ce genre avaient plus de succès ici qu'en France
15	15	Intrinsèquement ils ne valent pas 20 piastres
15	15	

	2		4
		50	1
Retiré à ce prix à la 1re Vente	2		10
très mauvais tableau en mauvais état	15		15

s'occupe du service de la maison sont, comme les personnages du précédent tableau, réunis dans une chambre rustique.

T. H. 1 p. 6 p. - L. 2 p. 0 p. 6 l.

Ces deux compositions sont enrichies d'une multitude d'accessoires très bien touchés.

BOS (JÉROME).

674 — 1088. L'ange gardien conduit un jeune adolescent dans le séjour des réprouvés pour le rendre témoin du supplice des méchants.

Production qui dénote une imagination des plus fantastiques.

B. H. 0 p. 11 p. 5 l. - L. 1 p. 5 p. 4 l.

BOYS (PAUL LA).

675 — 1221*. *Portrait d'un Jeune homme.* — Vêtu d'un pourpoint de soie sur lequel se drape un manteau noir, il est représenté à mi-corps, tenant une médaille à la main.

C. H. 0 p. 5 p. 3 l. - L. 0 p. 4 p.

BREENBERG (*genre de* BARTHOLOMÉ).

676 — 402*. Ruines de différents temples indiquant un forum à l'entrée d'une ville. Des pâtres avec leurs troupeaux, un chariot couvert et quantité de figures animent le premier plan.

B. H. 1 p. 5 p. 6 l. - L. 1 p. 11 p. 4 l.

BREUGHEL *d'Enfer* (*attribué à* PIERRE).

677 — 2797*. L'Anachorète Saint Antoine est tenté par des démons qui se présentent à lui sous les formes les plus hideuses et les plus extraordinaires.

Composition qui offre tout ce que l'imagination la plus bi zarre peut inventer en fait de diableries.

B. H. 2 p. 3 p. - L. 3 p. 1 p. 6 l.

BRILL (Paul).

678—33*. Un cerf vivement mené par des chasseurs à cheval qu'on aperçoit au débucher, se jette dans une rivière. Au-delà du fleuve se développe une vaste campagne verdoyante.

Toile marouflée sur bois. H. 2 p. 11 p. - L. 3 p. 8 p. 6 l.

679 — 2 *. Au pied de rochers dont la cime est couronnée d'arbres et à travers lesquels jaillissent plusieurs cascades, deux pâtres jouent de la flûte en gardant des chèvres.

Les figures sont peintes dans la manière de Nieulant.

B. H. 1 p. 7 p. 9 l. - L. 2 p. 5 p. 6 l.

CUYP (*attribué à* Albert).

680 — 16 *. *Marine au clair de lune.* — Deux bateaux-pêcheurs sont amarrés à la pointe d'un petit isthme sur lequel les matelots ont fait du feu et font bouillir la marmite. Un homme de l'équipage passe sur une planche qui sert à communiquer de la terre au plus rapproché des bateaux. La douce et morne clarté de la lune en descendant silencieusement sur les ondes y reflète moelleusement chaque objet.

B. H. 2 p. 6 p. 6 l. - L. 2 p. 0 p. 7 l.

681—487*. Dans une basse-cour, deux coqs jaloux se mesurent de près et jettent le trouble parmi les autres volatiles; une poule couveuse en est tout émue, un dindon avance bêtement son col vers les deux champions.

B. H. 2 p. 10 p. 8 l. - L. 3 p. 9 p. 6 l.

DECKER (Cornellis).

682 — 133*. Deux chaumières très pittoresques, adossées à un petit bois, bordent un grand chemin où se trouvent des voya-

8	20	
8	10	
15	30	Tout usé, mais comme c'est un tableau d'aspect il a la chance d'être bien vendu
12	12	Peinture très médiocre
60	30	Autre médiocre imitation

On serait tenter de supposer de la mauvaise foi; autrement il faut reconnaître la plus insigne ignorance car on dirait que ces Messieurs ont pris à tâche de porter la plupart des tableaux qui n'ont pas de noms à des prix très élevés, tandis qu'ils n'estiment presque rien la plus grande partie des Chefs-d'œuvre de la Galerie

Ce n'est qu'une imitation; s'il était du maître il vaudrait bien davantage

Il a beaucoup souffert

200		25	
20		40	
1	50	10	

geurs à pied et à cheval qui se dirigent vers un village dont le clocher se montre dans le lointain.

B. H. 1 p. 0 p. 8 l. – L. 1 p. 7 p. 7 l.

DIETRICH (*école de*).

683 — 59 *. Site montagneux et sauvage, traversé par un torrent dans lequel deux voyageurs viennent étancher leur soif.

Traité à l'imitation des ouvrages de Dietrich et d'Everdingen.

B. H. 0 p. 10 p. 3 l. – L. 1 p. 3 p. 9 l.

DYCK (ANTOINE VAN).

684 — 136*. *Vision de Saint Jérôme.* — Pendant qu'il dormait, Saint Jérôme songea qu'il était transporté au pied du trône de Dieu qui lui reprochait son excessif amour pour les lettres profanes. Le peintre s'est emparé de cette pensée pour représenter le saint anachorète endormi sur les bras de quatre anges qui le sortent doucement de sa grotte pour le conduire à l'Éternel.

Ce petit tableau frappe par la belle disposition du groupe, l'heureuse distribution de la lumière et la puissance d'expression des personnages: ces qualités, qui depuis long-temps l'ont signalé dans la collection du Cardinal comme une œuvre de Van Dyck, déposent encore en faveur d'une si glorieuse attribution.

T. H. 0 p. 11 p. – L. 1 p. 2 p. 6 l.

ELZHEIMER (ADAM).

685 — 956. *L'Adoration des Mages.* — A travers une espèce d'arc triomphal on voit la Vierge Marie assise, tenant sur elle l'enfant Jésus qui bénit le plus âgé des trois mages prosterné devant lui; Saint Joseph est debout à côté de la Vierge. Sur le devant de la composition, les deux autres rois sont encore sur leurs chevaux. Des serviteurs occupés à ouvrir des coffres, en retirent des vases précieux et autres riches présents.

Cette petite composition est d'une assez belle ordonnance et d'une grande richesse de coloris; le soin de l'exécution n'ôte rien à la force du pinceau.

c. h. 0 p. 8 p. - l. 0 p. 11 p. 8 l.

FLINCK (*attribué à* Govaert).

686 — 122*. *Portrait de Femme vue à mi-corps.* — Elle est vêtue d'une robe de damas noire gaufrée qu'une ceinture en ruban maintient autour de la taille ; sa tête est couverte d'un petit bonnet de dentelle pareille à la guimpe qui orne à la fois ses épaules et le devant de sa poitrine.

t. h. 2 p. 3 p. - l. 1 p. 11 p. 2 l.

FLORE (*école de* Franc).

687 — 2379. *Le Jugement dernier.* — Le Christ au sein de la gloire prononce l'arrêt irrévocable qui doit décider du sort de tous les hommes. La Vierge à ses genoux cherche, par ses prières, à adoucir la rigueur de ses jugements que les anges exécutent aussitôt. Le ciel est ouvert aux justes qui s'élèvent, l'enfer aux réprouvés qu'on y précipite.

Forme ovale. c. h. 1 p. 10 p. 3 l. - l. 1 p. 5 p.

HANNEMAN (Adrien).

688 — 70*. Portrait qui passe pour celui de l'amiral Ruyter; vu à mi-jambes et de trois quarts, il tient dans la main droite son bâton de commandement dont le bout est appuyé sur une pièce de canon.

t. h. 3 p. 7 p. - l. 2 p. 11 p. 6 l.

HEEM (Corneille de).

689 — 393*. Des fruits ornés de leurs feuilles, pêches, abricots et raisins blancs remplissent un vase de faïence à dessins

40	30	
8	10	
30	25	Copie qui ne se vendrait pas 60 francs à Paris, je compte sur le nom du célèbre marin pour qu'elle soit soutenue à mon estimation
70	55	

Ce prix à cause de sa riche bordure	40	15
tout craquelé, sujet d'une vente difficile	40	18
	30	30

bleus; des prunes et un citron à moitié écorcé sont dans un plat d'argent; des noisettes se trouvent sur le bord d'une table de pierre garnie d'un tapis de velours bleu sur lequel une poire est encore déposée.

Ce tableau est d'une grande fraîcheur de teintes, d'un faire léger et transparent et d'une vérité qui ne le cède pas à celle des ouvrages de David de Heem, son père.

T. H. 2 p. 0 p. – L. 1 p. 8 p.

HEER (G. DE).

690 — 192. Une famille entière de pauvres paysans rassemblés devant la chaumière qui leur sert d'abri, est accostée par un mendiant plus misérable encore.

Petite pochade traitée dans le goût d'Ostade.

B. H. 1 p. 4. p. – L. 1 p. 3 p.

HEIL (DANIEL VAN).

691 — 44 *. Enée, l'épée à la main et dirigé par la sibylle de Cumes, descend courageusement aux enfers au milieu d'une multitude de démons qui se présentent sous les formes les plus bizarres qu'on puisse imaginer.

Petite composition remplie d'originalité et d'imagination.

B. H. 0 p. 10 p. 2. l. – L. 1 p. 1 p. 5 l.

HOLBEIN (JEAN).

692 — 1116*. Portrait d'un homme de cinquante ans dont le regard intérieur, la physionomie grave et méditative annoncent une grande préoccupation d'esprit; il fait jouer machinalement une bague entre ses doigts. Sa tête est couverte d'une toque noire; il porte un surtout de soie brochée également noir garni de fourrure, lequel se détache sur les manches cramoisies du vêtement de dessous.

Cette peinture est d'une grande naïveté et du plus grand naturel; elle a tout le caractère d'une parfaite et fidèle ressemblance.

B. H. 1 p. 2 p. 6 l. – L. 0 p. 10 p. 4 l.

HONDEKOETER (*genre de* MELCHIOR).

693 — 490*. Une poule huppée près de sa couvée, composée de neuf poussins répandus autour d'elle, se redresse tout-à-coup avec fierté et ouvre un œil vigilant comme si quelque danger menaçait sa famille. Un magnifique coq à ses côtés tourne la tête afin de s'assurer du fait; une autre poule, qui ne songe qu'à sa propre sûreté, gagne le juchoir.

T. H. 2 p. 4 p. - L. 2 p. 10 p. 6 l.

694 — 489 *. *Le pendant.* — Quatre beaux pigeons pattus sont diversement posés à l'entrée d'un colombier champêtre en compagnie de deux lapins, dont l'un broute des feuilles de mauve qui croissent à terre.

Tableau peint avec autant de fermeté que de naturel.

T. H. 2 p. 4 p. - L. 2 p. 10 p. 6 l.

KABEL (*genre d'*ADRIEN VANDER).

695 — 2829. *Un Port de mer.* — Au pied d'une forteresse baignée par la mer, plusieurs navires à trois mâts ont jeté l'ancre; à côté d'eux sont amarrés quelques bateaux de cabotage. Un grand nombre de personnages animent la composition.

Morceau peint en Italie.

T. H. 2 p. 3 p. 3 l. - L. 3 p. 0 p. 6 l.

KESSEL (JEAN VAN).

696 — 467 *. Des corbeilles, des carafes, des vases remplis de fleurs sont placés sur des blocs de pierre; d'autres fleurs éparses à terre deviennent la pâture d'animaux et d'oiseaux parmi lesquels on remarque des perroquets.

C. H. 0 p. 11 p. 4 l. - L. 1 p. 3 p. 6 l.

697 — 473 *. *Le pendant.* — Contenus dans des corbeilles, dans des vases ou simplement épars à terre, divers fruits gar-

12		25	
30		25	
2		3	
10		10	Ils ont beaucoup souffert
10		10	

Portraits très médiocres et d'un peintre inconnu	30	15
	30	15
	6	6
	6	6

nissent tout l'intérieur d'une salle basse; deux singes, un écureuil, un cochon d'Inde et un rat y gaspillent tout à volonté.

C. H. 0 p. 11 p. 4 l. – L. 1 p. 3 p. 6 l.

Ces deux petites productions sont peintes avec une délicatesse et une précision d'exécution qui, jointes à une couleur vive et brillante, donnèrent autrefois une grande valeur à ces sortes d'ouvrages.

KNELLER (*école de* GODEFROY).

698 — 158. Portrait d'un guerrier vu à mi-jambes. Entièrement couvert de son armure, cuirasse, brassards, etc., il tient d'une main son bâton de commandement, l'autre repose sur son casque; sa tête nue est ornée de beaux cheveux flottants, une écharpe de soie blanche traverse sa poitrine.

T. H. 3 p. 6 p. 3 l. – L. 2 p. 7 p. 10 l.

699 — 157. *Le pendant.* — Portrait d'une femme assise devant une table sur laquelle est un livre ouvert qu'elle feuillete d'une main. Son vêtement se compose d'une robe et d'un manteau noirs garnis d'hermine mouchetée; sa tête est couverte d'un léger voile de crêpe qui s'avance en pointe sur son front.

T. H. 3 p. 6 p. 3 l. – L. 2 p. 7 p. 10 l.

LAAR (*genre de* PIERRE DE).

700 — 234 *. Auprès d'une grotte percée à jour, devant laquelle va passer un palefrenier conduisant un cheval de main, une bergère assise, qui garde quelques agneaux, boit dans un pot de terre.

T. H. 0 p. 10 p. 10 l. – L. 1 p. 2 p. 9 l.

701 — 233 *. *Le pendant.* — Un vieux villageois, sa femme, un chien, deux vaches, un âne et un mouton sont venus s'abriter au pied d'un rocher garni de ronces et d'arbustes.

T. H. 0 p. 10 p. 10 l. – L. 1 p. 2 p. 9 l.

LAHAYE (ROLAND DE).

702 — 314 *. *Le Repos de Diane.* — De deux grosses flamandes rougeaudes et joufflues, le peintre a fait une déesse et une nymphe : la première a déposé ses armes à terre auprès de trois chiens de chasse, la seconde sonne de la trompe.

B. H. 2 p. 2 p. 8 l. - L. 1 p. 10 p. 6 l.

LIEVENS (JEAN).

703 — 302 *. Debout à l'entrée d'une grotte, la Sainte Vierge tient l'enfant Jésus assis sur la crèche ; Saint Joseph derrière elle exprime, en portant ses regards vers le ciel, l'admiration dont il est saisi à la vue des rois Mages dont l'entourage est plein de magnificence.

Lievens était condisciple de Rembrandt chez Pierre Lastman ; leurs tableaux ont de l'analogie comme l'ont entr'eux tous les ouvrages des peintres sortis de cette école.

T. H. 2 p. 11 p. 9 l. - L. 2 p. 6 p. 2 l.

MEULEN (ANTOINE-FRANÇOIS VANDER).

704 — 230 *. *Halte de Cavaliers.* — Tout en faisant route à travers un riant paysage, qu'embellissent et de vertes collines et de charmants bouquets d'arbres, six cavaliers sous la conduite de leur chef se sont détournés de quelques pas pour aborder un cabaret de campagne dont le maître, qui s'est empressé de répondre à leur appel, leur verse force rasades.

B. H. 0 p. 4 p. 7 l. - L. 0 p. 7 p. 2 l.

705 — 261 *. *Le pendant. Choc de Cavalerie.* — Sur un tertre, peu distant d'une habitation qu'entoure un beau massif d'arbres verts, des cavaliers ennemis se sont rencontrés et s'attaquent avec acharnement. Un porte-étendard reçoit la mort d'un coup d'épée dans la gorge ; un cheval gît à terre à côté d'un autre qui en se cabrant vient de désarçonner son cavalier.

B. H. 0 p. 4 p. 7 l. - L. 0 p. 7 p. 2 l.

5	10	
30	30	tableau à fournir, sans quoi je ne conserverais pas ce prix car réellement il ne vaut pas plus de 27 piastres
25	25	
25	25	

	12	12
	12	12
Vendu 500 fr. à la vente Calonne aujourd'hui il peut bien valoir les 400 piastres, mais comme le sujet n'est pas agréable et que la couleur est d'un ton jaune qui tire sur l'ivoire il serait possible qu'il n'atteignit pas ce prix	300	400

Ces deux petites compositions sont faites avec rien, mais avec tant d'esprit qu'on ne désirerait pas y trouver quelque chose de plus.

MIEL (Jean).

706 — 2519 *. *L'Ane de Balaam.* — Au moment où le prophète Balaam, aidé de son serviteur, frappe à coups redoublés sur son ânesse qui refuse obstinément d'avancer parce qu'un ange l'épée nue à la main se tient devant elle, voilà que l'animal se retourne tout-à-coup vers son maître et lui reproche les mauvais traitements dont il l'accable injustement.

T. H. 1 p. 2 p. 5 l. - L. 1 p. 6 p. 6 l.

707 — 2520 *. *Le pendant. Agar dans le désert.* — Étendu sur la terre à l'entrée d'une forêt, le malheureux Ismaël que la soif dévore est sur le point d'expirer; mais un ange se présente à Agar, lui découvre une source d'eau, et la console en lui apprenant que son fils deviendra le père d'un grand peuple.

T. H. 1 p. 2 p. 5 l. - L. 1 p. 6 p. 6 l.

Touchées avec fermeté et douées d'une grande vigueur de coloris, il se pourrait que ces deux compositions, dans lesquelles on ne retrouve pas tout-à-fait la finesse de pinceau de Jean Miel, fussent d'un de ses meilleurs imitateurs.

MIERIS (Guillaume Van).

708 — 185 *. *Mort de Cléopâtre.* — Assise auprès d'une table sur laquelle elle s'est mollement accoudée, encore parée de riches vêtements et la tête ombragée de plumes, Cléopâtre descend lentement une de ses mains vers la fatale corbeille qui recèle, parmi des fleurs et des fruits, l'aspic qui doit lui donner la mort. Aussitôt, comme attiré par la chaleur du sang, le reptile s'élance vers cette main qu'il enlace. D'imperceptibles et involontaires contractions trahissent sur le visage de l'infortunée reine le sentiment naturel d'effroi qu'elle maîtrise de toutes les puissances de sa volonté. Pâle et les yeux

clos à la lumière, elle semble étudier et suivre intérieurement chacun des mouvements du serpent qui ne cesse pas de monter. Deux de ses suivantes, debout derrière elle, s'abandonnent aux démonstrations du plus affreux désespoir, tandis que dans l'ombre on voit fuir le jardinier épouvanté. Ce drame a lieu dans une salle basse à peine éclairée. Sur la table où s'appuie Cléopâtre, un riche tapis de Perse qui flotte jusqu'à terre, a été négligemment jeté auprès d'un vase de parfums et des vains attributs de cette royauté qui s'éteint: le sceptre et la couronne.

Ce tableau, daté de 1688, appartenait à la collection Calonne. A cette époque, qui peut être considérée comme celle de sa plus belle manière, Guillaume Mieris était encore sous l'heureuse impression des beaux ouvrages de son père. Les amateurs, sensibles au précieux fini du pinceau hollandais, se passionneront aisément pour cette peinture dont la perfection éclate jusque dans les moindres détails.

B. H. 1 p. 1 p. 4 l. - L. 1 p. 5 p. 4 l.

MILET (FRANCISQUE).

709 — 1960 *. *Site d'Italie.* — D'un côté un massif et de l'autre un bouquet de grands arbres dominent tout le paysage qu'éclairent les feux amortis du soleil à son déclin. Un lac occupe l'intervalle qui les sépare et l'escarpement de ses bords donne naissance à un espace de terrain boisé qui se détache sur un coteau mamelonné. Trois figures drapées à l'antique se groupent sur un chemin qui partage le premier plan.

Malgré la simplicité de sa composition, ce paysage est d'un style qui tend à s'élever à la hauteur de la grande école du Poussin; le pinceau de Milet, si riche d'ailleurs de sa fraîcheur et de son brillant coloris, semble avoir acquis une nouvelle puissance en retraçant un paysage d'Italie.

T. H. 0 p. 11 p. - L. 1 p. 4 p. 3 l.

MOL (PIERRE VAN).

710 — 175 *. *Les Apprêts de la Sépulture.* — Au pied de la croix, Joseph d'Arimathie, Nicodème et le disciple bien aimé

40	40	La couleur s'enlève de tous côtés
40	40	

	15	60
Encore trop cher —	12	8
Ce n'est qu'un tableau facile s'il atteint ce prix il sera très bien vendu.	120	80

soutiennent doucement le corps inanimé de leur divin maître. La Madeleine, derrière laquelle se trouvent deux saintes femmes, est à genoux, en pleurs et semble épancher son âme dans un dernier adieu.

Un effet harmonieux, tel qu'on se le figurerait dans un Van Dyck de même dimension, se marie le plus agréablement au moelleux du pinceau.

Forme cintrée. C. H. 1 p. 3 p. 6 l. - L. 0 p. 11 p.

MOOR (Carl de).

711 — 329 *. A côté d'un panier de jonc d'où il vient de tirer un joli petit chien, un jeune villageois est étendu sur une pelouse peu distante d'un petit bois. La tendre sollicitude de la mère qui aboie pour réclamer son petit, et le sourire innocent de l'enfant qui le presse amoureusement contre son sein donnent un charme inexprimable à cette composition. Au reste, pour faire un juste éloge de ce tableau, il suffit de dire qu'il approche singulièrement des ouvrages de François Mieris dont Carl de Moor est un des meilleurs élèves.

B. H. 0 p. 7 p. - L. 0 p. 9 p.

MOOZ (*signé* C. P. 1691).

712—342 *. *Marine.* — Deux vaisseaux à trois mâts naviguent péniblement sur une mer agitée.

Lavé sur un panneau imprimé en blanc, à la manière des dessins de Guillaume Vanden Velde père.

B. H. 0 p. 10 p. 4 l. - L. 1 p. 1 p.

NEEFFS (Peeter).

713 — 308 *. *Délivrance de Saint Pierre.* — Sous le vestibule intérieur de la prison où il était retenu, Saint Pierre, dont un ange presse la marche, s'échappe à la faveur du sommeil où sont plongés les soldats préposés à sa garde ; ceux-ci entourent la porte d'entrée assis et adossés contre la muraille.

B. H. 1 p. 0 p. 6 l. - L. 1 p. 8 p.

NEER (ADRIEN VANDER).

714 — 196*. *Vue d'un Canal glacé.* — Des patineurs et des joueurs de boule sillonnent en tous sens la surface d'un canal glacé sur la rive gauche duquel se développe un joli village où, ça et là, se rencontrent de grands arbres qui élèvent leurs branches dépouillées et chargées de frimas entre les toits des maisons que la neige a blanchis. Un pont, formé d'une simple pièce de bois, sert à communiquer sur la rive droite du canal où se trouvent un moulin à vent et dans l'éloignement un autre village; quelques bateaux sont amarrés le long des deux rivages. Le cielest nébuleux: de gros nuages, dont le soleil couchant rougit les contours de ses derniers feux, se sont amoncelés à l'horizon.

Ce tableau est empreint d'une telle vérité qu'on ne saurait douter que le peintre n'ait pris la nature elle-même pour modèle.

B. H. 2 p. 4 p. - L. 3 p. 3 p. 6 l.

NETSCHER (*école de*).

715—1135*. Portrait d'un homme qui tient dans ses deux mains le portrait d'une femme.

Forme ovale. C. H. 0 p. 6 p. 9 l. - L. 0 p. 5 p.

PALAMÈDES (PALAMÈDES).

716 — 95*. *Cour de Corps-de-garde.* — L'officier du poste assis sur le fond d'un panier renversé joue aux cartes avec une vieille femme, un tambour leur sert de table; une jeune fille et deux militaires les regardent, deux autres se chauffent et quelques-uns encore se voient dans l'éloignement.

B. H. 1 p. 4 p. 9 l. - L. 2 p.

POEL (ALBERT).

717—4*. *Un Pâturage.* — Sur le bord d'un ruisseau, deux jeunes pâtres gardent un troupeau de cochons; à peu de dis-

150	150	J'ai conservé le prix de 150 piastres à cause de mon attribution, mais à dire vrai le tableau est de Beerestraten et sous le nom de ce peintre il ne se serait pas vendu 100 piastres
1	2	
40	25	Il n'est pas du maître et encore il est tout usé
6	24	

	1	8
	10	10
	8	10
Ce n'est qu'une partie d'un tableau qui devait etre d'une bien plus grande dimension	20	20

tance on aperçoit leurs pauvres chaumières ; de l'autre côté du ruisseau se trouvent des vaches et des canards ; deux de ces derniers sont descendus au cours de l'eau.

Les vaches nous paraissent être peintes par Soolmaker ; le paysage est traité largement et avec une grande facilité.

B. H. 1 p. 9 p. – L. 2 p. 9 p.

POELENBURG (CORNEILLE).

718 — 355 *. Treize petits amours s'amusent à voltiger et à folâtrer sur des nuages; les uns portent une guirlande de fruits, les autres sèment la terre de fleurs ou dansent en se tenant la main. Petite composition fort gracieuse.

B. H. 0 p. 9 p. 3 l. – L. 0 p. 7 p. 3 l.

PORBUS (*école de* FRANÇOIS).

719 — 124 *. Portrait de femme de haute condition, si l'on en croit la richesse de son vêtement de soie noire et surtout la parure de perles qui orne son corsage, ses bras et ses oreilles ; elle porte une immense fraise effilée et des manchettes pareilles.

T. H. 2 p. 3 p. 9 l. – L. 1 p. 10 p.

POTTER (*d'après* PAUL).

720 — 198. *Le Pâturage.* — Chargée de deux seaux, une servante de ferme s'approche pour traire une vache et une brebis couchées sur le gazon ; une autre vache debout lui a déjà donné son lait.

T. H. 1 p. 2 p. – L. 1 p. 6 p. 6 l.

PYNAKER (*attribué à* ADAM).

721 — 17 *. Intérieur d'une sombre et épaisse forêt que des chasseurs avec leur meute traversent au grand galop ; d'autres chasseurs et d'autres chiens se reposent à l'ombre d'un arbre au pied duquel sont déposés deux lièvres.

T. H. 3 p. 1 p. 10 l. – L. 3 p. 9 p.

RAVESTEIN (*manière de* JEAN VAN).

722 — 272 *. Portrait en buste d'un militaire qui porte sous sa cuirasse un vêtement jaune dont les manches sont ouvertes ; un col brodé se rabat sur ses épaules ; sa tête est nue.
B. H. 1 p. 2 p. - L. 0 p. 11 p. 4 l.

REMBRANDT (PAUL VAN RYN).

723 — 300 *. *Le Christ.* — Notre célèbre peintre a parfaitement compris que la beauté de l'homme Dieu devait plutôt émaner de l'expression des traits que résider dans l'agrément ou les charmes de la physionomie : sous ce point de vue, la beauté du Christ de Rembrandt est parfaite. Quels délicieux sentiments ce visage exprime ! voilà bien l'agneau de Dieu chargé des péchés du monde; celui dont l'âme est triste jusqu'à la mort; celui qui a dit de lui : « *Je suis doux et humble* « *de cœur...* » Toutes les douleurs de la terre sont sur ce visage ; mais aussi on peut y lire, en même temps, toute la compassion d'un Dieu pour elles.

L'attitude tout à la fois digne et modeste du Sauveur, sa pose, son geste, son regard, tout cela est d'une éloquence pénétrante qni remue l'âme. Simple aussi comme tout le reste, sa mise ne se compose que d'une tunique rouge et d'un manteau brun qui, descendant de l'épaule ganche, enveloppe une partie du corps. Mais, sa chevelure remarquablement belle, forme à elle seule, on peut le dire, tout le luxe de sa personne; séparée sur le milieu de la tête elle descend à flots épais et bouclés sur les épaules et jusque sur la poitrine. L'arrangement du manteau ne laisse apercevoir qu'une des mains ; toutes deux cependant sont croisées sur le cœur, et cette disposition ferait croire que le peintre a voulu nous représenter Jésus-Christ dans un de ces moments de solitude et de méditation si fréquents dans sa vie.

Le maître a déployé dans cette figure toute la vigueur et l'habileté de son pinceau, et l'on y retrouve ce bel empâte-

20	10	
200	650	Ne doutant pas que le grand mérite de cette peinture ne la fasse passer aux yeux de tout le monde pour être de Rembrandt, j'ai dû dans l'intérêt de la vente conserver cette attribution et en conséquence je n'ai pas pu l'estimer moins de 650 piastres, mais je dois dire qu'il y a quelque chose de rude dans l'exécution qui ne se retrouve nulle part dans les beaux portraits de ce maître que possède la Galerie ce qui me fait douter de celui-ci parce qu'il ne porte pas ce cachet décisif qui doit frapper de suite le vrai connaisseur. — Pour quelques uns ce ne sera qu'un tableau d'école ; pour les autres un chef d'œuvre de grand prix tel que je l'ai présenté dans l'article de mon Catalogue

S'il atteint ce prix, il sera chèrement vendu, car c'est un bien mauvais tableau, bien noir.	40	40
Je n'en voudrais pas pour 5 bajoces	30	4
Encore plus cher qu'il ne vaut	10	10
très cher pour 18 pièces toutefois, elles sont si belles qu'il est possible qu'on trouve amateur à ce prix	40	40

ment, cette chaleur de coloris qui étonnent dans ses ouvrages. Ce n'est pas tout: par le secours des principes du clair-obscur, dont nul mieux que lui ne possédait l'intelligence, Rembrandt ici est parvenu à produire un effet non pas seulement magique, suivant sa coutume, mais on peut dire surnaturel; car, sans recourir au plus léger sacrifice et sans diminuer en rien l'illusion, il a rassemblé toute sa lumière sur la figure et sur les mains du Christ, d'où elle semble ensuite s'échapper pour éclairer tout le tableau : idée ingénieuse, inconcevable même, et aussi grande par rapport au sujet que grandement exécutée par rapport au tableau.

T. H. 3 p. 4 p. 6 l. - L. 2 p. 9 p. 7 l.

REMBRANDT (*école de*).

724 — 166 *. *Moïse sauvé des eaux.* — Le Nil, après avoir traversé plusieurs ponts, se précipite en cascades et vient mouiller quelques degrés qui conduisent à de grands arbres qui les ombragent. C'est là que la fille de Pharaon, qui se baignait avec ses suivantes, a fait déposer le petit Moïse qu'elle a soustrait aux eaux du fleuve; elle et deux de ses femmes sont à peine vêtues, une autre est encore au bain.

T. H. 2 p. 11 p. - L. 3 p. 6 p. 6 l.

725 — 82. Portrait de femme vue de profil et coiffée d'un turban; elle a les mains l'une dans l'autre.

T. H. 2 p. 3 p. - L. 1 p. 10 p.

726 — 212. *Jésus au milieu des Docteurs.* — Composition de dix figures.

T. H. 2 p. 1 p. 3 l. - L. 2 p. 6 p.

ROEPEL (KOENRAET).

727 — 483 *. Dix-huit pêches de la plus belle espèce sont placées sur une table de pierre, dans un plat d'argent, à côté de deux grappes de raisin rouge et blanc et d'une moitié de pêche.

Le relief de ces pêches est tel qu'il les rend, pour ainsi dire, palpables; leur velouté, leur duvet, leur couleur, tout ce produit de l'art est si extraordinairement vrai qu'il atteint ici le dernier degré d'illusion.

B. H. 1 p. 0 p. - L. 1 p. 5 p. 6 l.

ROMEYN (*genre de* WILLEM).

728 — 1085. *Pâturage.* — Sur le bord d'un ruisseau qui coule au pied de légers coteaux, une vache, deux chèvres et un mouton sont couchés sur le gazon; deux autres vaches paissent à peu de distance.

B. H. 1 p. 2 p. - L. 1 p. 11 p. 6 l.

ROTTENHAMER (JEAN).

729 — 248 *. *L'Annonciation.* — L'ange Gabriel, une branche de lis à la main, fléchit les genoux devant la Vierge, et, en montrant le ciel, lui révèle ses hautes destinées. Debout, à côté d'une table et d'un prie-dieu, Marie, sur laquelle du haut des airs le Saint-Esprit, environné d'anges, fait darder les rayons de sa grâce, accueille avec modestie le messager céleste.

Tout en cherchant le style élégant et gracieux de l'école romaine, l'auteur de cet ouvrage a su asservir son pinceau au fini de la plus précieuse miniature.

C. H. 1 p. 3 p. 6 l. - L. 0 p. 11 p. 3 l.

RUBENS (PIERRE-PAUL).

730 — 161 *. *L'Enlèvement de Proserpine.* — Le dieu du sombre empire étreint entre ses bras nerveux la fille de Cérès, qu'il vient de surprendre cueillant des fleurs sur les rivages de la Sicile. Chargé d'un dépôt si cher à sa passion, il aborde audacieusement son char emporté par quatre coursiers noirs, qui, pleins d'une fougueuse ardeur, s'élancent dans les flots. Un génie, armé d'une torche enflammée, vole au-dessus d'eux et les dirige dans la route ténébreuse qu'ils vont parcourir.

10	10	
12	15	
300	300	C'est encore très cher pour une esquisse si peu avancée ; mais comme elle est bien positive du maître, je n'ai rien voulu diminuer de l'estimation de ces messieurs qui est la plus rationelle qu'ils aient faite.

10	10
10	10

Renversée au-dessus du char qui l'emporte, Proserpine, les cheveux épars, les vêtements en désordre et dans les angoisses du plus violent désespoir, s'efforce vainement, en étendant les bras, d'implorer du secours; l'inutilité de sa résistance, l'impuissance de ses cris, se lisent sur le front du hardi ravisseur, dont les regards, pleins d'une divine audace, de même qu'ils dominent la nature, semblent prêts à braver l'Olympe même. Cependant, deux des compagnes de Proserpine se sont jetées dans les flots au-devant du char pour lui faire obstacle; la fidèle Cyané a laissé tomber sa corbeille de fleurs et s'est précipitée sur sa maîtresse, qu'elle tâche de retenir par les vêtements légers qui cèdent à ses efforts. La déesse de la sagesse, Minerve elle-même est accourue, et, pressée par deux nymphes en pleurs de s'opposer à l'attentat de Pluton, elle voit la vertu de sa terrible égide échouer contre la puissance toute divine du coupable.

Quelle chose admirable que l'esquisse d'un grand maître! C'est là qu'on le retrouve tout entier, c'est là où se voient à découvert toutes les ressources de son génie et l'art inimitable avec lequel il sait conduire son pinceau. Ce peu de mots s'applique à la jolie composition que nous venons de décrire, et nous ne croyons pas qu'une analyse plus étendue puisse ajouter à son éloge.

B. H. 1 p. 2 p. 2 l. - L. 2 p. 0 p. 10 l.

RUBENS (*d'après*).

731 — 140 *. Constantin, ayant résolu de transporter le siége de son empire à Byzance, se fait présenter par un architecte le plan de la nouvelle ville.

T. H. 1 p. 4 p. 10 l. - L. 1 p. 9 p. 8 l.

732 — 141 *. *Le pendant*. — Constantin, monté sur un cheval blanc, fait son entrée à Constantinople à la tête des légions romaines.

T. H. 1 p. 4 p. 10 l. - L. 1 p. 9 p. 8 l.

RUTHART (Charles).

733 — 326 *. *Chasse au sanglier.* — Un vieux sanglier fait ferme à une meute de seize mâtins de forte race qui le pressent de tous côtés; sa rage est au comble, déjà elle s'est assouvie sur quatre des plus terribles assaillants.

Sous de plus petites dimensions, ce tableau rappelle une grande composition de Sneyders.

T. H. 1 p. 8 p. 3 l. - L. 2 p. 0 p.

RUYSDAEL (Jacques).

734 — 52 *. *Le Torrent.* — Site agreste, arrosé par une rivière, au-delà de laquelle on découvre un pays montagneux et boisé. Au sommet d'une éminence formée par des rochers, dont la base baigne dans la rivière, se trouve une chaumière d'une construction très pittoresque qui se détache devant de jolis massifs d'arbres ; ces rochers sont couverts d'arbustes et de broussailles. Un arbre, enraciné horizontalement sur le roc, se balance au-dessus des eaux où il vient gracieusement refléter son joli feuillage. La rivière, guéable dans un endroit, puisque des pâtres la traversent avec un troupeau de moutons, se creuse bientôt un lit plus profond pour se faire jour parmi des rochers, et ses eaux, en se précipitant avec impétuosité dans le gouffre, forment une cascade tout à la fois furieuse et imposante.

S'il y a peu de chose à ajouter à la description de ce site pour la rendre complète, il y aurait beaucoup à faire si l'on voulait donner une juste idée du mérite de ce tableau; mais, comme il est ici question d'un maître dont la supériorité est généralement reconnue, nous nous contenterons de dire que c'est un ouvrage de sa plus belle manière, et cet éloge devra suffire.

T. H. 2 p. 1 p. 6 l. - L. 1 p. 8 p. 6 l.

10	10	plus cher qu'il ne vaut
250	700	

très mauvais tableau qui pourra peut être bien atteindre ce prix parce que c'est un genre de composition qui trouve des Amateurs	30	30
	15	15
Estimation encore trop élevée	80	40
Il n'est pas du Maître	20	70

RYCKAERT (*attribué à* DAVID).

735 — 221 *. *Intérieur d'un Cabaret.* — Tandis qu'une femme et quatre paysans, groupés autour du feu, fument, boivent ou se chauffent, le cabaretier et sa femme, qui se tiennent debout devant une table au milieu de la chambre, ont l'œil ouvert sur deux petits vauriens qui travaillent secrètement à introduire un chalumeau par la bonde d'un tonneau pour en humer le contenu. Trois chèvres, qui vivent en famille avec les maîtres du logis, vont dans cette chambre à travers choux, navets, savates, chaudron et autres ustensiles.

T. H. 2 p. 9 p. - L. 3 p. 5 p.

SAFTLEVEN (CORNILLE).

736 — 458 *. Un cochon a été tué et le voilà qui, ouvert dans toute sa longueur, est suspendu par les pieds de derrière à une échelle dressée contre le mur de la cour. Déjà la maîtresse du logis, aidée de sa petite fille, nettoie dans un baquet l'intérieur du pauvre animal, dont la chair est d'une vérité tout-à-fait appétissante.

B. H. 1 p. 5 p. 4 l. - L. 1 p. 2 p. 8 l.

SCHNELLINCKS (GUILLAUME).

737 — 39*. *Paysage.* — Un cavalier croise un conducteur de chariot sur le haut d'un chemin qui tourne un rocher à pic; ce chemin passe devant un petit bois baigné par une rivière qu'un pâtre traverse à gué avec quelques bestiaux.

La délicatesse avec laquelle cette charmante petite production est traitée indique que le peintre a étudié les ouvrages de Du Jardin.

T. H. 0 p. 11 p. 6 l. - L. 1 p. 3 p. 7 l.

SNEYDERS (FRANÇOIS).

738 — 31 *. Dans l'intérieur d'un garde-manger, un piqueur, en justaucorps noir, chapeau blanc sur la tête, et la

pique sur l'épaule, se tient debout auprès d'une table garnie d'un tapis rouge sur laquelle s'amoncèlent d'immenses provisions en gibier, fruits, poissons et légumes. Parmi ces objets on remarque un cygne, un chevreuil, un paon, un homard, des artichauts et deux corbeilles remplies de fruits. Le piqueur qui, d'une main, porte un beau lièvre, enlève de l'autre, dans un des paniers, un trochet de raisins blancs; deux chiens danois sont à ses côtés.

Cette composition est d'une vérité étonnante; son exécution habile et facile à la fois dénote la plus savante pratique de l'art.

T. H. 5 p. 0 p. - L. 6 p. 4 p. 6 l.

STEEN (Jean).

739 — 852 *. *Loth et ses deux Filles.* — Le patriarche s'offre à nous sous les traits grotesques d'un gros Hollandais à face rubiconde; ses filles sont, de leur côté, deux grosses réjouies qui cherchent à communiquer quelque chose de leur bonne humeur au brave homme dont le cœur s'émeut aux tendres caresses de ses enfants.

Le pinceau de Jean Steen sait se ployer à tous les genres; il est large et facile comme celui d'un peintre d'histoire aussitôt que le sujet l'exige : ici la preuve en est complète. On trouve, en outre, dans ce tableau une puissance de coloris admirable, une force d'expression qui entraîne, et les figures y sont d'une telle animation, qu'elle devient communicative et force le spectateur à prendre, malgré lui, part à la gaîté des personnages.

T. H. 2 p. 8 p. 3 l. - L. 2 p. 1 p. 6 l.

STOOP.

740 — 311 *. *Combat de Cavalerie.* — Un trompette, sonnant la charge, s'avance intrépidement à la tête d'un corps de cavalerie qui culbute tout ce qui s'oppose à lui, pour s'emparer de la position avantageuse de l'ennemi retranché sur des co-

10	150	Le sujet en diminue beaucoup la valeur
300	60	N'est-il pas inconcevable qu'on porte à des prix aussi élevés des tableaux dont on n'indique même pas le Nom

du Maître ?	200	60
Je conserve le chiffre de ces Messieurs de l'Academie de St Luc pour ne pas être en désaccord avec eux quand par hasard ils donnent une estimation approximative. néanmoins, je pense qu'on aura de la peine à obtenir mille piastres d'un tableau dont la composition n'est pas heureuse et n'offre pas un de ces sujets qu'on recherche du maître	1.000	1.000

teaux élevés que protège encore une rivière : la mêlée est générale.

B. H. 2 p. 0 p. - L. 2 p. 9 p. 8 l.

741. — 312 *. *Le pendant. Attaque d'un Convoi défendu par une forte escorte.* — L'action, engagée entre tous les combattants, est vive et chaleureuse.

B. H. 2 p. 0 p. - L. 2 p. 9 p. 8 l.

TENIERS (David).

742 — 241 *. On rencontre fréquemment dans les fermes des emplacements de la nature de celui-ci, qui servent tout à la fois de décharge, de cellier, de laiterie et même d'étable. Nous avons sous les yeux deux belles vaches, l'une rousse et l'autre brune , qui ont trouvé à se loger très confortablement avec des tonneaux, des rayons de poterie, une cage et des lanternes suspendues aux poutres, des lapins dans une caisse, et enfin avec une chouette qui juge sans doute le domicile indigne d'elle, puisqu'on s'est cru obligé, pour l'y retenir, de l'enchaîner par la patte au-dessus de la porte d'entrée. A l'exception de deux vases en terre rouge et d'un balai qui repose sur un tonneau, ce sont là tous les objets qui décorent ce lieu, où trois personnes sont à la fois mises en scène. La première est une vieille femme en tablier blanc et jupon brun, grand casaquin blanc et la tête enveloppée d'un mouchoir; elle se tient sournoisement derrière la porte comme pour épier les faits et gestes d'un jeune villageois et d'une jeune femme, placés au milieu de la pièce. Cette dernière, qui s'est baissée pour couler un seau de lait dans un grand vase de cuivre posé à terre, tourne, il est vrai, la tête vers le jeune homme; et bien qu'à son tour, celui-ci semble lui indiquer mystérieusement quelque chose de la main droite, rien n'est plus innocent que cette pantomime; et, il faut être bien méchante ou bien vieille pour y trouver malice: d'autant que le jeune homme, malgré le bâton qu'il tient à la main et la plume de coq qui surmonte fièrement sa toque rouge, n'a

pas l'air menaçant; d'autant que jamais ses culottes courtes, larges et grises, ni sa longue veste brune ne le feront passer pour nn séducteur. La jeune femme, de son côté, joint à la figure la plus calme la mise la moins suspecte; en vérité, le jupon gris, le casaquin bleu-clair, le fichu, le tablier et le petit bonnet blanc qu'elle porte n'ont rien de répréhensible..... La vieille a tort!

La lumière qui pénètre dans cette chambre par un des côtés a été ménagée avec un art infini; atteignant d'abord les deux principales figures, c'est par la plus heureuse dégradation qu'elle se répand ensuite dans toute la composition, dont elle pénètre insensiblement de sa lueur douce et vaporeuse les parties les plus obscures; aussi, l'effet qui en résulte est-il vrai, et la couleur parfaitement en harmonie avec le sujet. En général, le ton du tableau est blond et tire sur ce gris argentin si fort apprécié des connaisseurs; quant à l'exécution, Teniers montre ici tout ce que son pinceau possède de délicatesse et de facilité : c'est un ouvrage de son beau fini, qui n'a ni moins de charme ni moins de séduisant que ses sujets les plus précieux.

B. H. 1 p. 5 p. 6 l. - L. 2 p. 1 p. 9 l.

743 — 134 *. Tout un village devient la proie de l'ennemi : une soldatesque furieuse se répand de tous côtés et ne respecte ni la vie, ni la liberté des malheureux habitants, dont deux déjà ont été massacrés; une femme est violemment arrachée de sa demeure; les uns implorent miséricorde, d'autres fuient, plusieurs, qu'on vient d'enchaîner, sont emmenés captifs.

Cette petite composition passait dans la collection pour l'esquisse du grand tableau sorti du cabinet du comte de Vence, et connu sous le nom *des Misères de la guerre*.

B. H. 0 p. 10 p. - L. 1 p. 2 p. 5 l.

TRAUTMANN (Johann Georg).

744 — 347 *. La reine du sabbat, son sceptre à la main, vient de forcer Cerbère à lui livrer l'entrée du fatal séjour;

150	100	C'est encore beaucoup trop cher pour une Copie qui ne saurait être confondue avec un original
20	20	un peu cher

Copie d'après Wynants	6	12
Estimation un peu trop élevée	80	40
Copie médiocre qui n'a pas même l'avantage d'être ancienne	60	30

aussitôt trois furies, dont l'une est armée d'une torche qui éclaire toute la scène, se présentent pour recevoir ses ordres. Une innombrable multitude d'esprits s'agitent, tournoient et se groupent sous les formes les plus bizarres et les plus fantastiques.

L'auteur de ce tableau a marché de près sur les traces des bons maîtres flamands.

B. H. 1 p. 1 p. 7 l. - L. 1 p. 3 p. 2 l.

VANDERT (R.).

745 — 333 *. Au nombre de plusieurs grands arbres, au pied desquels croissent de magnifiques plantes, on en remarque un à moitié rompu et en partie dépouillé de son écorce; ces arbres s'élèvent sur la lisière d'une forêt, dans un endroit où des chasseurs sont venus courre le lièvre.

Ce paysage porte le nom de son auteur et la date de 1694; il est tout-à-fait traité à la manière de Wynants.

T. H. 3 p. 7. p. 6 l. - L. 3 p. 3 p. 10 l.

VELDE (Isaïe Van Den).

746 — 186 *. Saint Hubert, encore incrédule, chassait dans la forêt des Ardennes, quand tout-à-coup le cerf, que ses chiens poursuivaient, s'arrête et lui présente ses bois entre lesquels s'élève un crucifix; le chasseur, converti par cette apparition miraculeuse, met à l'instant pied à terre et se prosterne : cette scène a lieu dans un agréable paysage.

B. H. 1 p. 1 p. 2. l. - L. 1 p. 8 p. 6 l.

VELDE (*imitation d'*Adrien Van Den).

747 — 147 *. A côté d'une fontaine en pierre et au pied d'un coteau verdoyant, sur le sommet duquel on remarque les ruines d'un petit temple, un pâtre, un panier de fruits au bras, est assis au milieu de son troupeau, qui se compose de cinq vaches, d'une chèvre et de quatre moutons.

B. H. 1 p. 3 p. - L. 1 p. 6 p. 6 l.

4

VERMELT (*signé* J.).

748 — 108 *. *La Cantine d'un camp.* — Au milieu de tentes dressées dans une plaine inculte, s'avance un carrosse à deux chevaux avec une nombreuse escorte de cavaliers. Quelques-unes de ces tentes sont pavoisées, les autres portent pour enseigne un broc et des pipes; un soldat à cheval, arrêté sur le premier plan, vide d'un trait une chope de bière.

B. H. 1 p. 2 p. - L. 1 p. 9 p. 6 l.

VINCK-BOOMS (*genre de* DAVID).

749 — 933 *. La Vierge et l'enfant Jésus montés sur un âne que Saint Joseph conduit par la bride, rencontrent, à la sortie d'une forêt épaisse et sombre, un berger qui garde des moutons et des chèvres; le site, qui se déroule devant les pas de la sainte famille, est d'un aspect plus riant.

B. H. 1 p. 6 p. 8 l. - L 2 p. 6 p. 8 l.

VOS (CORNILLE DE).

750 — 114 *. *La Cène.* — Jésus ayant dit à ses disciples que l'un d'eux devait le trahir, tous commencent à s'attrister et chacun lui demande : *Est-ce moi, Seigneur?* C'est le moment qu'a choisi l'artiste, qui, dans cette composition, s'est inspiré des ouvrages de Rubens.

B. H. 2 p. 8 p. 6 l. - L. 5 p. 0 p.

VRIES (JEAN FREDEMAN DE).

751 — 928. Intérieur d'un temple, où une multitude de personnes sont venues solenniser la fête de la Présentation des enfants. La grande nef se voit dans toute sa longueur jusqu'au sanctuaire, où sont déposées les tables de la loi; une double rangée de galeries forme les parties latérales de l'édifice.

Les figures pourraient bien avoir été peintes par Franc Floris.

B. H. 1 p. 3 p. — L. 1 p. 7 p. 3 l.

50	25	mauvais tableau
30	25	
50	35	Estimation encore trop élevé
20	15	Encore trop cher car il est usé et repeint

Le sujet s'opposera peut être même à ce que l'on en obtienne ce dernier prix	300	150
Comme Copie il vaut à peine 100 piastres	300	150

WEENIX (Jean).

752 — 370*. Au pied d'un vieil arbre sans sève et dont le tronc est à demi dépouillé, une jeune villageoise en jupon rouge, corsage jaune à larges manches et chapeau de paille sur la tête, est venue se reposer; et là, tandis qu'elle garde ses chèvres et ses moutons, un berger, vieux barbon chez qui la folie survit aux cheveux blancs, l'accoste effrontément et la force à détourner la tête en rougissant. A travers la main qui le cache, on remarque sur le visage de la jeune fille les traits les plus gracieux; la figure du vieillard est pétillante de vivacité et d'expression.

T. H. 2 p. 9 p. 6 l. - L. 3 p. 9 p. 3 l.

WERFF (*attribué à* Adrien Vander).

753 — 245 *. *La Mise au Tombeau.* — Le corps inanimé du Sauveur vient d'être apporté dans l'intérieur du sépulcre et déposé, à moitié enveloppé dans un linceul blanc, sur une grande pierre couverte d'une draperie violette; le haut de son corps est soulevé et adossé contre une autre pierre longue destinée sans doute à clore son tombeau. Joseph d'Arimathie, debout et le corps penché en avant, se tient derrière le Christ, et, tandis que d'une main il le soutient sous l'aisselle gauche, de l'autre il écarte le haut du linceul comme pour laisser contempler son visage. Saint Jean, prosterné aux pieds de son divin maître qu'il regarde avec attendrissement, soutient un de ses bras et lève en même temps un bout de son linceul. La Vierge, enveloppée dans un manteau qui lui couvre la tête, est debout devant son fils bien-aimé; son regard et son geste sont remplis d'un sentiment d'agitation et de tendresse qui émeut profondément. Les saintes femmes, livrées au plus violent désespoir, se tiennent derrière elle; l'une est agenouillée et prie, les deux autres sont debout.

Ce tableau ayant été annoncé dans le premier catalogue comme une des productions les plus rares de Vander Werff, nous

devons faire connaître cette opinion, dans l'intérêt de la vente qui nous est confiée.

C. H. 1 p. 11 p. 4 l. - L. 1 p. 6 p. 9 l.

WOUWERMANS (Philippe).

754 — 151 *. *Halte de Voyageurs.* — Deux cavaliers, qui voyagent de compagnie sur une grande route, se sont arrêtés auprès d'un joli bouquet d'arbres, et l'un deux, après être descendu de cheval, a placé son pied sur une vieille souche pour rajuster sa botte, qui le blessait sans doute. Son compagnon, resté en selle, met à profit ce petit moment de repos et admire les beautés de la nature; son cheval, qui les goûte autrement, happe et broute une ramée qui se trouve à sa portée. Leur chien, que la fatigue accable, est resté couché sur le milieu de la route.

Le talent d'un grand maître éclate en toute chose, ainsi Wouwermans, par la seule disposition qu'il donne à ce groupe, sait admirablement tirer parti d'une si simple composition. Est-il rien, par exemple, de plus naturel et de plus élégant à la fois que le maintien de ces deux personnages? Quel goût dans leur costume, quelle vérité dans l'allure et le mouvement de leurs chevaux d'ailleurs si bien dessinés! Mais, d'un autre côté, si l'on considère cette couleur chaude et vigoureuse, cette belle harmonie de l'effet, on n'aura pas assez de louanges à donner à ce tableau, qui pourtant au besoin saurait s'en passer, puisque le seul nom de Wouwermans porte avec lui sa recommandation.

B. H. 1 p. 1 p. 10 l. - L. 0 p. 10 p. 5 l.

WOUWERMANS (*imitation de*).

755—45*. *L'Abreuvoir.*— Une rivière, qui parcourt une jolie campagne montagneuse, vient passer entre deux petits monticules fort rapprochés et former, en deçà de ce détroit, un abreuvoir où des paysans conduisent leurs chevaux; plusieurs autres personnages diversement posés animent cette composition.

C. H. 0 p. 9 p. 10 l. - L. 1 p. 1 p. 10 l.

300	300	Ce tableau est peint dans le goût de Pierre de Laar, on estime peu les ouvrages que Wouwermans a faits dans ce genre
60	25	très faible copie

S'il atteint 20 piastres il sera bien rendu	40	10
	40	20
	20	20
	5	10
	5	12

ÉCOLES PRIMITIVES FLAMANDE, HOLLANDAISE ET ALLEMANDE.

756 — 2221. *Déposition de Croix*; *tableau à volets*; *école de Schoorel.* — Dans le milieu, le Christ descendu de la croix vient d'être déposé à terre sur un linceul blanc; la partie supérieure de son corps à demi relevée est appuyée contre la poitrine de Nicodème qui se tient derrière lui; la Vierge et Saint Jean s'empressent aussi autour de ces restes sanglants et inanimés. — Les deux volets représentent, à droite Joseph d'Arimathie qui, dans un linge blanc, porte la couronne d'épines; à gauche, la Madeleine à genoux et en prière.

B. H. 3 p. 2 p. 6 l. - L. 2 p. 2 p. 6 l. — Les volets: L. 0 p. 11 p.

757 — 2240. De deux personnages, l'un grotesquement vêtu et encore plus grotesquement coiffé prononce une espèce de sentence qui jette l'autre dans la plus singulière émotion. — École de Quintin Messys.

B. H. 2 p. 6 p. 9 l. - L. 3 p. 1 p. 6 l.

758 — 1003. Portrait d'un docteur en médecine à longue barbe blanche; entre ses mains est un livre sur la couverture duquel on lit, en lettres d'or « *Aphorismi Hippocratis* ; » il est coiffé d'une toque noire, vêtu d'un surtout en soie de couleur marron qu'enveloppe un pourpoint vert.

Ce tableau porte le monogramme H.M. et le millésime 1561.

B. H. 1 p. 6 p. 3 l. - L. 1 p. 2 p. 2 l.

759 — 590 *. Tandis que les soldats emmènent Jésus couronné d'épines, Pilate, qui n'a pas eu le courage de l'absoudre, se fait apporter de l'eau par un esclave et se lave les mains. — Imitation d'Albert Durer.

B. H. 0 p. 11 p. - L. 0 p. 8 p.

760 — 1125. La Vierge, couverte d'un ample manteau rouge, est assise et tient son divin fils sur ses genoux. Tandis

que l'enfant joue avec un rosaire, des anges en chape et en surplis lui chantent des cantiques. — École de Martin Schœn.

B. H. 1 p. 2 p. - L. 0 p. 8 p. 2 l.

761 — 2383. La Vierge présente son sein à l'enfant Jésus qui repose sur un linge blanc placé sur un coussin; Saint Joseph se tient debout à côté d'eux. — École de Colonne.

B. H. 1 p. 4 p. - L. 0 p. 10 p. 4 l,

MAITRES INCONNUS.

762 — 323 *. *Le Chasseur.* — Sous un ancien portique, un chasseur, qui a déposé son fusil et son gibier, coupe du pain à ses chiens. Plus loin, un homme prépare dans un baquet la nourriture de deux chèvres; un coq et des poules errent de côté et d'autre.

B. H. 1 p. 2 p. 10 l. - L. 1 p. 9 p.

763 — 2793. Un intérieur d'auberge où se trouvent cinq personnages, dont quatre autour d'une table.

T. H. 1 p. 5 p. 10 l. - L. 1 p. 11 p. 2 l.

764 — 344 *. Les lettres A. B. enlacées forment le monogramme d'un peintre qui a représenté deux globes, l'un terrestre, l'autre céleste; divers attributs relatifs aux sciences sont accumulés sur une table couverte d'un tapis bleu broché d'or. Tous ces objets sont rendus avec un grand talent d'imitation.

B. H. 1 p. 3 p. 9 l. - L. 1 p. 9 p.

765 — 71 *. Vénus et Énée visitent les forges de Vulcain au moment où les cyclopes sont occupés à forger: effet de lumière. — Avec le monogramme L. C. M. et le millésime 1648.

B. H. 1 p. 6 p. - L. 2 p. 2 p. 4 l.

8	8	prix très élevé
25	20	Très mauvais tableau
10	5	Ne vaudrait pas 20 bajocci sans la bordure
12	12	prix très élevé
30	15	On ne le poussera peut être pas même à 10 piastres

	5	5
la bordure seule vaut quelque chose —	8	8
	15	10
mauvaises copies sans aucune valeur réelle	15	10
	10	5
pas un ba[illegible] pour le tableau —	6	4
	1	1
quatre piastres pour la bordure	8	6

766 — 191. *Le Gué.* — Au pied d'un monceau de ruines se trouve une petite rivière que deux bergers et deux bergères traversent à gué avec leurs troupeaux.

T. H. 1 p. 2 p. - L. 1 p. 6 p. 6 l.

767 — 199. Un chasseur a mis pied à terre devant la porte d'une auberge où se tiennent divers personnages.

T. H. 1 p. 6 p. 2 l. - L. 1 p. 3 p. 4 l.

768 — 343 *. Des bacchantes et des faunes jouent dans un lieu sauvage avec des panthères, animaux consacrés à Pan et à Bacchus.

B. H. 1 p. 4 p. 8 l. - L. 1 p. 7 p. 9 l.

769 — 478 *. Un jambon entamé, une truite, un petit pain avec des olives, du fenouil et deux verres sont posés sur une table.

T. H. 1 p. 6 p. 6 l - L. 1 p. 11 p. 3 l.

770 — 460*. *Le pendant.* — Une tête de mort et une bougie éteinte sont placées au milieu de quelques attributs de la science, comme pour rappeler le néant des connaissances humaines.

T. H. 1 p. 6 p. 6 l. - L. 1 p. 11 p. 3 l.

771 — 243. Deux personnages à table sont éclairés par un troisième qui porte un flambeau.

T. H. 1 p. 3 p. - L. 1 p. 0 p. 9 l.

772 — 409. Un grand missel ouvert, placé de manière à former un trompe-l'œil.

B. H. 1 p. 3 p. 10 l. - L. 1 p. 7 p. 5 l.

773 — 252 *. Intérieur d'une taverne où des militaires jouent aux dés le montant de leur écot.

B. H. 1 p. 0 p. - L. 1 p. 4 p. 3 l.

774 — 1093. Un jeune suisse faisant paître son âne, une brebis et son agneau.

B. H. 1 p. 1 p. - L. 0 p. 9 p. 9 l.

775 — 665*. Saint Jérôme dans sa grotte se livre à l'étude devant une table sur laquelle sont posés un crucifix, des livres et une tête de mort.

B. H. 0 p. 8 p. 5 l. - L. 0 p. 11 p.

776 — 401. Une grosse villageoise va placer une chandelle allumée dans une lanterne.

T. H. 1 p. 3 p. 6 l. - L. 1 p. 0 p. 9 l.

777 — 1170. Tête de Christ couronnée d'épines.

B. H. 1 p. 0 p. 2 l. - L. 0 p. 9 p. 2 l.

778 — 955. Assis sur un coffre devant un escabeau, un vieux chasseur rajuste son arbalète.

T. H. 0 p. 9 p. 5 l. - L. 1 p. 2 p.

779 — 410. L'adoration des anges et des bergers.

C. H. 0 p. 6 p. 2 l. - L. 0 p. 8 p.

780 — 886. Un concert d'amateurs.

C. H. 0 p. 10 p. 2 l. - L. 0 p. 9 p.

781 — 884. *Le pendant.* Même sujet.

C. H. 0 p. 10 p. 2 l. - L. 0 p. 9 p.

4		4	
15		10	
—	60	1	
—	20		
1		1	
—	50	1	
2		2	moitié serait encore trop.
2			

Celui vendu à la dernière vente était de beaucoup supérieur	80	40
Tout à fait poussé au noir	70	30
N'est pas du maître	6	6
	10	8

ÉCOLE FRANÇAISE.

BOURDON (Sébastien).

782 — 1806*. *La Rencontre de Jacob et de Rachel.* — Jacob s'étant informé de Laban auprès des pasteurs de Haran, ceux-ci lui montrent Rachel sa fille qui est venue au puits commun abreuver son troupeau. Alors le fils d'Isaac, après avoir lui-même levé la pierre qui couvrait le puits, se fait connaître et embrasse sa cousine. Lia accoudée sur une base à hauteur d'appui sourit malicieusement.

T. H. 2 p. 2 p. 3 l. - L. 3 p.

783 — 1697*. Laban qui poursuivait Jacob pour réclamer ses dieux qu'il l'accusait d'avoir dérobés, l'atteint le septième jour sur la montagne de Galaad. Jacob se soumet à toutes les recherches qu'il plaît à son beau-père d'exercer dans ses bagages ; mais Rachel qui cache les idoles, s'excuse auprès de son père de demeurer assise en sa présence.

T. H. 3 p. - L. 4 p. 3 p.

784 — 1192. Samson allant à Thamnatha pour épouser une fille des philistins, terrasse sous les murs de la ville un jeune lion furieux qui s'était jeté sur lui ; son père, sa mère et d'autres personnes qui l'accompagnaient fuient épouvantés.

T. H. 2 p. 1 p. 3 l. - L. 1 p. 0 p. 9 l.

785 — 1813 *. Une petite ville qui se voit au-delà d'une rivière, un massif de rochers d'où s'échappe une cascade, un bateau amarré sur le bord de l'eau et plusieurs personnages diversement disposés, forment, avec quelques grands arbres, l'ensemble de cette composition.

B. H. 0 p. 10 p. 4 l. - L. 1 p. 1 p. 6 l.

Nous avons dit dans notre précédent Catalogue que Sébastien Bourdon joignait à une imagination fertile une extrême

facilité d'exécution. Ces qualités, qui font les grands compositeurs, se retrouvent entièrement dans les quatre tableaux qui viennent d'être décrits ; le premier est en outre d'une couleur agréable et des plus harmonieuses.

GÉRARD (Melle).

786 — 1738 *. *Le Fidèle Messager.* — Appuyée contre une bibliothèque sur laquelle elle consulte un livre de figures, une jeune femme vêtue d'une robe de satin blanc se retourne pour voir venir un bel épagneul qui lui apporte une branche de roses avec une lettre ; un petit enfant caché derrière un paravent avance sa jolie tête blonde pour surveiller le message.

T. H. 1 p. 10 p. 6 l. - L. 1 p. 6 p. 6 l.

787 — 1740 *. Assise sur une banquette garnie de velours rouge, une grande et belle femme, entourée d'une multitude de fleurs qu'elle dispose en guirlandes et en couronnes, accueille gracieusement deux petites colombes blanches dont l'une accourt vers elle à tire-d'ailes et l'autre vient se reposer sur son épaule.

T. H. 1 p. 10 p. 6 l. - L. 1 p. 6 p. 6 l.

788 — 1719 *. Tandis qu'une dame qui achève sa toilette de carnaval s'admire et prend diverses attitudes gracieuses devant sa glace, deux jeunes gens costumés viennent la surprendre en tapinois ; le premier entré, lui présente tout-à-coup un masque hideux qui ne cache pourtant qu'à demi sa jeune et jolie figure.

T. H. 1 p. 8 p. 9 l. - L. 1 p. 5 p. 3 l.

Après l'amabilité des figures, l'élégance des costumes et le luxe des entourages qui recommandent ces peintures, on aime encore à y reconnaître le soin d'un travail consciencieux.

GREUZE (Jean-Baptiste).

789 — 1832 *. *La Jeune fille et le serin.* — Le poète Delisle semble s'être chargé lui-même de l'éloge de ce charmant

50	30	On a eu la peine à obtenir ce prix l'année dernière
50	30	
5	20	
30	500	Ce tableau n'est pas d'une belle qualité, puis ressemble trop à un portrait ; on aime dans Greuze les figures d'expression. Je compte cependant que mon article en fera obtenir au moins le prix de mon estimation

ouvrage : « *Quels tableaux plus flatteurs*, a-t-il dit, *qu'un beau jour*, *un beau ciel*, *un enfant et des fleurs* ! » La peinture qui vit de sentiment comme la poésie, ne parle-t-elle pas le même langage ?

Est-il, en effet, un spectacle plus ravissant pour les yeux et une source de plus douces pensées pour le cœur que la vue de cette jeune fille, parée des seuls attraits de sa beauté, de sa fraîcheur, de son innocence, qui réchauffe et nourrit un petit oiseau dans son sein ?

Mais, qu'a donc fait le petit oiseau que tout-à-coup la brochette demeure inactive et suspendue entre les doigts délicats de sa chère nourrice ? hélas ! il n'a fait que battre des ailes et cette méprise pleine de charme, en éveillant de vagues pressentiments dans le cœur de la jeune fille, est devenue une grave imprudence, car elle l'a rendue toute rêveuse. — Le poète a parlé de fleurs ; elles sont là devant l'enfant, éparses sur une petite table en bois de rose, autour de la soucoupe de porcelaine dorée qui contient le manger du petit serin. Ce sont pour la plupart des pensées et des immortelles dont les plus belles ont fourni au bouquet qui orne la chevelure de la charmante petite, chevelure blonde et bouclée qu'un simple ruban bleu ne retient qu'à demi, puisqu'il laisse échapper une grosse mêche qui vient, en caressant sa joue rosée, tomber négligemment sur son épaule gauche et faire ressortir davantage la blancheur de son cou charmant.

Maintenant, où l'artiste a-t-il puisé l'idée d'une peinture aussi suave ; comment a-t-il trouvé le délicieux modèle où tant de grâces touchantes et naïves sont venues, le plus heureusement du monde, s'associer à tout ce que la jeunesse a de fraîcheur et d'éclat ? Certes que l'impossibilité de répondre à cette question n'est pas une des moindres louanges qu'on puisse faire de ce portrait.

Mais le grand talent de Greuze n'est point nouveau ni étranger dans ce pays, et l'accueil que les amateurs ont fait, dans notre première vente, à une de ses productions, nous est le plus sûr garant qu'on sait y apprécier son mérite.

Forme ovale. T. H. 2 p. 0 p. - L. 1 p. 7 p. 7 l.

790 — 1841 *. *L'Enfant à la pêche.* — Au charme de sa chevelure blonde et bouclée, un jeune homme le prendrait pour l'Amour, une jeune fille pour un ange; ce n'est pourtant qu'un enfant couché dans sa barcelonnette d'osier que protège un rideau vert: mais un enfant beau, frais, rose, à rendre toutes les mères jalouses! fort heureusement on l'a couché trop tôt, et, le sommeil n'étant pas venu, nous pouvons admirer ses beaux yeux bleus tout grands ouverts, ses bras potelés affranchis du joug de sa couverture rouge, et ce petit air de réflexion qu'il prend pour décider du destin de cette belle pêche qu'il tient à la main et qui mérite, ma foi bien, d'être condamnée pour avoir osé s'approcher d'une joue cent fois plus vermeille et plus veloutée qu'elle.

Ce portrait qu'on peut qualifier d'étude réussie est un des morceaux pour lesquels l'artiste, qui est demeuré satisfait de lui-même, conserva toujours une sorte de prédilection; Greuze l'a prouvé en répétant ce charmant enfant, à peu de changements près, dans son tableau des Petits Orphelins: ceci est le plus bel éloge qu'il soit possible de faire de cet ouvrage.

T. H. 1 p. 3 p. - L. 1 p. 0 p.

LANTARA.

791 — 1704 *. *Paysage.* — Une nuée orageuse, chassée par un vent de mer, éclate en traversant une vallée qu'arrosent plusieurs courants d'eau dont les bords sont embellis par des arbustes et de petites fabriques; de grosses masses de rochers dominent cette vallée et sur la crête de l'une d'elles s'élève un antique château.

T. H. 1 p. 6 p. - L. 1 p. 10 p. 6 l.

792 — 1727 *. Au milieu d'un violent orage qui s'élève de la mer que l'on découvre à travers deux masses de rochers couronnées l'une d'une ville et l'autre d'un château fort, la foudre sillonne tout-à-coup la nue et vient tomber à peu de distance de deux pêcheurs placés sur un bloc de roche au pied d'un bouquet d'arbres.

T. H. 0 p. 9 p. - L. 1 p. 0 p.

15	200	Etude des derniers temps du maitre —
25	18	
20		

	20 20	30
& quarante piastres il n'y a pas eu d'enchérisseur à la première vente	200	40

793 — 1728 *. *Le pendant.* — Le soleil à son coucher, en frappant de ses derniers rayons la surface d'un fleuve, semble n'y venir multiplier sa lumière que pour mieux en éclairer les bords où s'élèvent d'une part une masse de rochers couronnés d'édifices, et de l'autre de grands arbres, au pied desquels, sur des prés fleuris, on remarque trois personnages et deux chevaux sellés.

T. H. 0 p. 9 p. - L. 1 p. 0 p.

Lantara traitait ses paysages avec infiniment de goût; la douce vapeur qu'il savait y répandre en les pénétrant d'air, les remplissait d'harmonie. Ce peintre avait surtout une prédilection marquée pour les soleils couchants dont il retraçait admirablement tous les feux.

LEBRUN (CHARLES).

794 — 1752 *. La chaste Susanne en présence de ses juges qui, après l'avoir condamnée sur l'accusation des deux vieillards, reviennent sur leur sentence, frappés de l'assurance avec laquelle le jeune Daniel proclame son innocence et interpelle ses calomniateurs. Elle est à genoux, les yeux tournés vers le ciel et les mains jointes; sa confiance en Dieu et la reconnaissance pour le secours inattendu qui lui est envoyé, se peignent sur son visage; les juges paraissent attentifs et étonnés.

Répétition de la grande composition qui se trouve également dans la galerie Fesch.

T. H. 3 p. 9 p. - L. 2 p. 11 p.

LESUEUR (*d'après* EUSTACHE).

Onze petites compositions dont les tableaux originaux sont au Musée du Louvre.

795 — 1849. Saint Bruno en prière.

796 — 1846. Saint Bruno engage ses disciples à le suivre dans une solitude.

797 — 1850. Trois anges apparaissent à Saint Bruno pendant son sommeil.

798 — 1847. Voyage au désert de la Chartreuse.

799 — 1845. Saint Bruno reçoit l'habit de son ordre.

800 — 1853. Message du pape Urbain II.

801 — 1843. Arrivée de Saint Bruno à Rome.

802 — 1851. Saint Bruno dans les déserts de la Calabre.

803 — 1852. Le comte Roger trouve Saint Bruno en prière.

804 — 1848. Apparition de Saint Bruno au comte Roger.

805 — 1844. Mort de Saint Bruno.

Ces petites études, peintes sur papier, sont toutes, à quelques lignes près, de même dimension.

H. 1 p. 4 p. 6 l. - L. 1 p. 0 p. 6 l.

LORRAIN (*d'après* CLAUDE GELÉE).

806 — 1820*. Sur les bords fleuris d'un lac, à la surface duquel le bel azur du ciel vient se refléter, des vaches et des chèvres paissent sous la garde d'un berger qui, assis au pied d'immenses roches couronnées de grands arbres, regarde deux jeunes filles ses compagnes dont tous les efforts tendent à forcer une chèvre à aller prendre un bain. Un arc de triomphe, des aqueducs et d'autres monuments en ruines mêlent poétiquement la gravité de leurs souvenirs à la riante verdure des arbrisseaux et des joncs qui décorent les rives du lac et celles plus étendues d'un fleuve qui serpente dans la plaine.

Ce tableau trouve une recommandation aussi puissante que naturelle dans l'admirable composition du Claude Lorrain dont il offre une copie fidèle.

T. H. 2 p. 7 p. - L. 3 p. 9 p. 9 l.

LOUTHERBOURG (JACQUES-PHILIPPE).

807 — 3011*. *La Résurrection de Lazare.*—Petite esquisse peinte sur papier.

H. 0 p. 7 p. 6 l. - L. 0 p. 9 p.

Les onze

6 10

50 40

8

	8 8	4
pour qu'il soit rendu ce prix il faudra encore que le point de vue intéresse	30	30
	1	3
peut être même aura-t'on de la peine a en obtenir 15 piastres	33	20
Les copies de tableaux connus se vendent ordinairement très mal	50	40

808 — 3010 *. Le poète Young dans un cimetière méditant au clair de la lune.

H. 0 p. 7 p. 6 l. - L. 0 p. 9 p.

MACHY (PIERRE-ANTOINE DE).

809 — 3311 *. Une vue du château de Versailles prise de la grande pièce d'eau, vis-à-vis de l'orangerie ; la partie supérieure de l'édifice se reflète dans le bassin sur lequel on voit le yacht royal qui attend les enfants de France.

Cette vue qui présente la plus agréable perspective est d'une exactitude achevée; en la regardant, on n'a pas de peine à se transporter en esprit, dans la magnifique résidence de Louis XIV.

T. H. 2 p. 6 p. - L. 4 p. 1 p. 3 l.

MIGNARD (*attribué à* PIERRE).

810 — 1113. Portrait en buste de madame la marquise de Noirmoustier ; elle est vêtue d'une robe verte sur laquelle se détache un collier de jais monté en or.

T. H. 2 p. - L. 1 p. 7 p.

PERRIER (FRANÇOIS).

811 — 1679 *. Jupiter porté par son aigle apparaît la foudre en main sur un nuage et confie à Apollon le char du soleil qui suit sa course à travers l'océan où plusieurs fleuves sont réunis ; les heures précédent, en repandant des fleurs, la marche triomphante du dieu du jour.

T. H. 2 p. 7 p. 8 l. - L. 2 p. 9 p. 6 l.

POUSSIN (*école de* NICOLAS).

812 — 1779*. *Une Bacchanale.* — Trois faunes et une bacchante font des libations en l'honneur du dieu des vendanges. Deux femmes, qui jusque-là sont restées étrangères aux excès de la fête, sont assises et l'une d'elles joue du luth. Un faune

debout, élève, d'une main, une grappe de raisin et de l'autre remplit une coupe que lui présente un enfant, peut-être le jeune Bacchus. Un autre enfant dort sur le gazon, un autre enfin, un masque sur la figure, s'efforce d'effrayer son petit compagnon.

Cette copie, de l'une des belles compositions du Poussin qui se trouvent au Musée du Louvre, a été exécutée du temps du maître et donne la plus parfaite idée de l'original.

T. H. 3 p. 9 p. 5 l. - L. 5 p. 4 p. 5 l.

813 — 1777. Pendant le sommeil d'une nymphe qui repose mollement étendue sur des coussins, la déesse de la sagesse arrache un jeune homme aux attraits de la volupté malgré les efforts de deux amours qui voudraient le retenir.

T. H. 3 p. 9 p. - L. 4 p. 9 p.

814 — 1058. *Le Repos de la Sainte Famille.* — Au moment où des anges apportent des corbeilles de fleurs à l'enfant Jésus, assis sur les genoux de sa mère, Sainte Elisabeth lui présente le petit Saint Jean-Baptiste. — Ancienne copie.

T. H. 2 p. 7 p. - L. 3 p. 4 p.

815 — 1963. *Même sujet.* — Sainte Elisabeth s'est agenouillée devant l'enfant Jésus qui est assis sur les genoux de la Vierge et lui présente le petit Saint Jean-Baptiste. Les deux enfants se prodiguent de tendres caresses ; Saint Joseph contemple ce spectacle avec attendrissement.

T. H. 2 p. 0 p. 3 l. - L. 1 p. 6 p. 4 l.

816 — 1081. *Le Triomphe de Bacchus.* — Des bacchantes suivent son char en dansant et en jouant du tambour de basque.

T. H. 2 p. 4 p. 4 l. - L. 3 p. 1 p. 10 l.

817 — 1950 *. Junon donnant des ordres à Iris sa fidèle messagère. — Petite esquisse pour un plafond.

T. H. 1 p. 5 p. - L. 1 p. 8 p. 8 l.

100	25	Je n'en donnerais pas 15 piastres
25	20	Retiré à 20 piastres à la 1ère Vente
3	5	—
25	12	Ce n'est qu'un fragment de tableau qui ne vaut pas le prix du Cadre
3	3	

	3	3
	3.	6
	50	70
tout craquelé	20	20

818 — 1925 *. Dieu apparaît à Caïn après son fratricide et lui demande compte du sang d'Abel.

T. H. 2 p. 1 p. - L. 1 p. 9 p.

819 — 1971 *. *Paysage.* — L'horizon est borné par une ville sise sur le sommet d'une montagne meublée d'arbres, d'arbrisseaux et de rochers du milieu desquels s'échappe une nappe d'eau qui se précipite au fond de la vallée.

T. H. 1 p. 2 p. 8 l. - L. 1 p. 6 p. 4 l.

SABLET (J).

820 — 1751 *. *Une Fête Napolitaine.* — Sur le rivage d'un golfe magnifique dont la vue est bornée à l'horizon par de belles montagnes qui s'élancent du sein des eaux, on remarque d'un côté, une forteresse avec ses tours, ses bastions et divers ouvrages avancés construits sur le roc vif, et de l'autre, un joli bouquet d'arbres dont les cimes jalouses rivalisent de hauteur avec les tours de la forteresse. Une foule de personnages des deux sexes, qu'à leurs costumes autant qu'à leurs habitudes on reconnaît pour appartenir à la classe des marins, occupent la plage qu'ils font retentir de leur bruyante joie; la danse, la musique et la table partagent leurs plaisirs.

La diversité d'action entre les différents groupes donne à cette composition un charme et une agrément que la variété des costumes et l'aspect grandiose du site ne fait qu'accroître encore; il résulte surtout du concours de chacune de ces parties un ensemble rempli d'intérêt.

T. H. 4 p. 10 p. - L. 6 p. 6 p. 6 l.

821 — 1744 *. *Le Guitariste.* — Au milieu d'un superbe jardin attenant à un parc, un pauvre guitariste, sans doute fatigué, a eu le malheur de s'asseoir et de s'endormir contre un piédestal surmonté d'un lion; je dis le malheur, car une malicieuse servante qui passe s'amuse à lui chatouiller le nez avec un brin de paille.

Cette petite scène fort piquante a des chances pour plaire.

B. H. 1 p. 6 p. - L. 1 p. 9 p.

822 — 1798 *. *La Magicienne.* — Au fond d'un antre qui doit sans doute à sa puissance, et la douce lueur qui l'éclaire, et les fleurs qui l'embellissent, une magicienne, sa verge enchantée à la main, va conjurer les esprits ténébreux. Déjà un serpent se glisse vers elle à travers les interstices du rocher.

T. H. 2 p. 4 p. - L. 1 p. 11 p. 3 l.

823 — 2004 *. Un faune jouant de la flûte de Pan; figure académique.

T. H. 4 p. 3 p. - L. 3 p. 1 p.

824 — 2017. Une Bacchante tenant un tambour de basque; figure académique.

T. H. 4 p. 3 p. - L. 3 p. 1 p.

VERNET (JOSEPH).

825 — 1750 *. *Paysage.* — Au pied de montagnes caverneuses, dues à l'informe assemblage de plusieurs masses de rochers d'où s'échappe un torrent qui forme cascade sur le premier plan, trois pêcheurs se sont arrêtés. Le chemin qui paraît les avoir conduits dans ce lieu, monte rapidement vers un rocher à jour dont le ton vigoureux contraste vivement avec la couleur chaude et azurée du ciel qui, au côté opposé, va prodiguer sa lumière à de belles fabriques construites sur le sommet d'une haute montagne qui domine toute la composition.

Cette magnifique étude peinte en Italie est du meilleur temps de Joseph Vernet.

T. H. 1 p. 9 p. - L. 2 p. 0 p.

VOUET (SIMON).

826 — 1691 *. Une jeune et belle reine apporte des présents qu'elle étale sous les yeux d'un guerrier couronné de laurier.

15	15	
3	3	
3	3	
100	35	Ce n'est qu'une simple étude et qui est sombre
1	4	

	1	4
Il tombe par écailles	10	15
peut être n'ira t'il pas à 15 piastres à cause du sujet	20	20

Ne serait-ce pas là, une première pensée d'un groupe pour une composition de la reine de Saba offrant des présents à Salomon?

c. h. 0 p. 7 p. 7 l. - l. 0 p. 6 p. 3 l.

827 — 1692 *. La Charité représentée sous la figure d'une femme entourée de trois enfants, l'un d'eux est endormi à ses côtés, l'autre debout sur ses genoux s'occupe d'une grappe de raisin que le troisième tient entre ses mains.

c. h. 0 p. 7 p. 7 l. - l. 0 p. 6 p. 3 l.

Compositions fort gracieuses.

Tableaux omis à leur rang.

JOUVENET (*école de*).

828 — 1860 *. *Le Sacrifice de Jephté* — L'heure du sacrifice a sonné! Jephté un couteau à la main et les yeux levés vers le ciel va accomplir le terrible vœu qu'il a fait au Seigneur, qui l'a rendu victorieux des Ammonites. Sa fille, victime dévouée, assise sur l'autel du sacrifice, attend le coup qui va la frapper; le grand-prêtre l'exhorte à mourir. Des femmes, des soldats, des trophées, un peuple nombreux ajoutent par leur présence à l'intérêt de cette composition qui forme un groupe pyramidal très bien disposé.

t. h. 4 p. 7 p. 9 l. - l. 3 p. 2 p. 3 l.

LAHYRE (Laurent de).

829 — 841 *. *Palémon.* — Sous les traits d'un triton à grande barbe blanche, ce dieu marin, dont la tête est couronnée de joncs, exprime, du milieu des eaux, ses feux à une nymphe assise sur le bord d'un rocher garni d'arbustes. Un amour placé derrière la nymphe décoche une flèche qui est allée frapper au cœur le fils d'Athamos. Le bord de la mer est semé de joncs et de coquillages.

Il y a une grande entente de perspective dans ce tableau et

les fonds sont enveloppés d'une vapeur légère qui fait, sans effort, ressortir les figures.

T. H. 4 p. 6 p. 6 l. - L. 3 p. 11 p.

MAITRES INCONNUS.

---

830 — 126 *. *Un grand Émail.* — Portrait d'un homme coiffé d'une perruque à la Louis XIV et drapé dans un manteau rouge bordé d'un galon d'or ; il porte une cravatte en mousseline brodée.

Forme ovale. H. 1 p. 10 p. - L. 1 p. 4 p.

831 — 3318 *. Un orateur plaidant pour une femme, soulève son voile, pour que l'impression de sa beauté sur ses juges, produise un effet favorable à sa cause. Composition où l'on compte plus de soixante figures.

T. H. 3 p. 3 p. - L. 4 p. 8 p. 6 l.

832 — 1710. La Vierge admirant l'enfant Jésus qui lui tend les bras. Genre de Santerre.

T. H. 2 p. 3. p. 9 l. - L. 1 p. 10 p. 9 l.

833 — 1709. *L'Enlèvement d'Europe.* — Jupiter sous la forme d'un taureau vient de s'élancer à la mer en emportant sur son dos la fille d'Agénor; la princesse effrayée sollicite vainement du regard ses compagnes qui, restées sur le rivage, sont saisies du plus grand étonnement.

T. H. 3. p. - L. 4 p. 1 p. 6 l.

15		15	
20	.	15	à peine!
2		2	
8	-	8	
7267	63	7414	

Le plus grand nombre des tableaux
qui sont l'objet de cette estimation appartient
à ce qui restait de plus inférieur dans
les écoles précitées. Il ne m'était pas
possible de faire un autre choix sans
empiéter sur la partie déjà imprimée
du grand Catalogue et par conséquent

sans perdre le travail déjà fait et compromettre les intérêts de la Vente prochaine

Nous avons donc à faire cette fois à la partie la plus ingrate de la Galerie ; aussi ai-je cru devoir motiver mon estimation afin de mieux faire comprendre les difficultés que nous aurons surtout à l'égard des tableaux médiocres, à atteindre le chiffre que j'ai porté : si nous l'atteignons je regarderai cela comme un succès.

27 mars 1844

Copie de la note de M George Relevée sur son Exemplaire que je possède dans ma Collection (L.S.)

ÉCOLE ITALIENNE.

Cette partie, qui paraîtra à part, est extraite textuellement de la traduction du Catalogue italien rédigé par quelques-uns de messieurs les Académiciens de Saint-Luc.

IMPRIMATUR
Fr. D. Buttaoni Ord. P. S. P. A. Mag.



IMPRIMATUR
Joseph Canali Archiep. Colossensis Vicesgerens.



